

Sociologie du sport

Que sais-je ? 2002
Raymond Thomas

L'évolution du phénomène sportif a engendré son éclatement. L'évolution du sport a entraîné celui-ci vers une dichotomie, d'un côté le sport professionnel de haut niveau, très médiatique, et de l'autre le sport de masse. Le premier obéit aux lois du marché, le second aux lois de la vie associative. L'un recherche le spectacle, l'autre la pratique. Ils fonctionnent avec des logiques différentes.

On peut distinguer 3 types de sport :

- Le sport de haut niveau
- Le sport de masse : celui des fédérations avec ses licenciés
- Le sport loisir : plus inorganisé et obéit à des motivations plus hygiéniques, plus ludiques.

I) La pratique sportive

• **La pratique sportive en France**

Chaque fédération sportive comptabilise tous les ans ses licenciés. Le ministère de la Jeunesse et des Sports collecte les divers recensements et présente un bilan général. Cependant, il existe différents types de licences : celles qui donnent droit à la compétition, celles dites de « loisir », et celles « dirigeants ». La croissance des licenciés s'avère modérée au début des années 1950, puis s'accélère dans les années 1970 pour ralentir et se stabiliser dans les années 1980.

La courbe des licenciés indique donc que l'accélération de la croissance s'est produite au début des années 1970.

Autre source de renseignement sur l'évolution de la pratique sportive en France : les sondages effectués par les organismes spécialisés. On peut citer notamment celles de l'Institut national du sport et de l'éducation physique (INSEP). Le problème de toutes ces enquêtes réside dans la définition de ce qu'est une pratique sportive. Il n'y a pas de définition homogène.

Toutefois, au vu de toutes les enquêtes, on peut établir le taux de participation à une activité sportive en France à hauteur de 40 à 45% de la population.

• **La pratique sportive dans le monde**

La pratique sportive est inégalement développée à travers le monde. Ce sont évidemment les pays industrialisés qui possèdent les taux de pratique les plus élevés.

Il semble qu'en Europe la pratique diminue du nord au sud, les pays scandinaves apparaissent les plus sportifs. Une enquête menée en 1991 sur le budget temps journalier des Européens indique clairement que la pratique sportive est plus forte dans les pays nordiques. Les Suédois y consacrent près d'une demi-heure par jour, les Finlandais et les Danois environ un quart d'heure contre seulement cinq à six minutes pour les Français, les Espagnols et les Grecs.

II) Les facteurs du développement et les aspects différentiels

Comment expliquer ce développement extraordinaire du sport ? Certes le sport naît d'abord avec la société industrielle et l'urbanisation, mais son essor considérable tient plus fondamentalement à deux raisons principales. D'une part le sport moderne correspond à l'idéologie dominante, et d'autre part le sport est spectacle. Sur ce registre il a bénéficié de l'apparition et du développement de la télévision.

- **Le facteur idéologique**

La compétition constitue un facteur démocratique. Le sport implique une vision optimiste du monde. Il rappelle le triomphe de l'homme sur la nécessité même lorsque cette victoire n'est pas du tout nécessaire. Le sport, c'est la compétition et le hasard, ce qui explique le succès du football, car la part de hasard est loin d'y être négligeable.

Le sport est en phase avec l'idéologie de progrès qui imprègne notre société, ce qui explique son succès, ce qui explique ses critiques. Le sport reflète la méritocratie, puis plus fondamentalement un nouvel état vers lequel la société s'achemine, l'**adhocratie**, système social dans lequel les rôles, les pouvoirs, les bénéfices statutaires ne sont pas définitivement attachés à la personne en fonction de certifications de type scolaire – ce qui correspond à la méritocratie –, mais lui sont alloués à titre précaire. Le sportif en effet remet continuellement sa supériorité en jeu.

La compétition est la valeur fondamentale de notre époque. Ce culte de la performance est ancien, il naît avec les instruments de mesure. En 1876, Paccard et Balmat gravissent le mont Blanc, et Horace Bénédicte de Saussure quelques mois après. Ce qui compte c'est l'exploit, c'est la victoire sur le sommet et non le temps, mais quelques années plus tard arrivent à Chamonix des Anglais, avec dans leur bagage une montre et le concept de performance.

Au début du sport moderne le sportif est un symbole d'excellence, et en même temps on lui colle un stéréotype de fort en muscle, faible en esprit. Il en est de même actuellement, et, par exemple, les footballeurs, tel Anelka, ou les cyclistes, tel Virenque, s'en trouvent les victimes à l'aube du troisième millénaire.

Le sport, notamment par sa dimension ludique, entretient étroits rapports avec le sacré. Les philosophes ont largement analysé les liens du sacré et du jeu. Comme le sacré, le jeu et le sport délimitent dans le monde profane un espace réservé que régit une législation stricte, et celle-ci tend seulement à obtenir des résultats idéaux qui n'ont de sens et de valeur qu'autant que la fois leur en attribue. Le sport s'avère une nouvelle religion, c'était l'un des buts de Coubertin : « *Le premier caractère, le caractère essentiel de l'olympisme, aujourd'hui comme dans l'Antiquité, c'est d'être une religion* ». Le sport pallie le recul de la religion, traditionnelle dans les sociétés postindustrielles.

- **Le facteur spectacle et la télévision**

En deçà des facteurs idéologiques d'autres ont joué un rôle important dans le développement de la pratique sportive. Tout d'abord la télévision qui a porté le spectacle sportif à domicile. Il est inutile de rappeler l'importance prise par les rencontres sportives dans le paysage audiovisuel. Désormais les informations débutent souvent pas des résultats sportifs. Ceci est assez récent. Les plus fortes audiences concernent les grands événements sportifs, matchs de football, tournoi de Roland-Garros, courses automobiles... L'apparition et le développement de la télévision sont corrélatifs du développement de la pratique sportive.

- **Les autres facteurs du développement**

L'accroissement du temps libre a également joué un rôle important dans le développement de la pratique sportive. Le temps dominant de la société industrielle était le temps de travail. Une inversion s'est produite, il est désormais le temps dominé. Le temps libre est devenu dominant au plan quantitatif. Il existe cependant un décalage au plan qualitatif. La valeur dominante est toujours le travail.

D'autres facteurs ont joué aussi comme le vieillissement de la population. Les personnes âgées ont pris conscience de la nécessité d'une activité physique d'entretien, et celle-ci a été encouragée par les pouvoirs publics afin de diminuer les dépenses de santé.

Le transformation de la condition féminine représente un autre facteur important de l'augmentation de la pratique sportive.

- **L'avenir de la pratique**

La pratique sportive s'est donc fortement développée sous l'influence de divers phénomènes. Cependant, dans un proche futur, cet essor pourrait se trouver limité par un déplacement de l'occupation du temps libre vers les arts (thèse de John Naisbitt).

- **L'inégal développement de disciplines**

Si dans quelques cas l'explication de ce phénomène est facile à trouver, comme pour ski en raison de la géographie physique, pour d'autres la raison est moins évidente. La culture constitue souvent un facteur explicatif. Ainsi le développement extraordinaire des arts martiaux au Japon repose sur l'éthique militaire de ce pays.

Signalons le cas de la natation dont la pratique peut poser problème dans les pays où la religion islamique prédomine, ainsi en Algérie dans le cadre de la montée du courant islamiste. Nil apparaît que les nageurs et nageuses ont tendance à abandonner la natation, car la nudité du corps n'est pas en accord avec les préceptes religieux.

Parmi les disciplines qui sont largement diffusées sur toute la planète, il faut d'abord mentionner les grands sports collectifs, football, volley-ball, basket. Néanmoins on observe que le football n'a pas réussi à s'implanter aux États-Unis. La présence d'un grand sport populaire dans ce pays, le football américain, constitue vraisemblablement l'explication de ce phénomène. Le football est pratiqué dans 170 pays. Il est le premier sport diffusé par les médias.

L'athlétisme constitue le sport individuel le plus répandu. Il est évidemment possible de courir dans tous les pays et sur certaines distances la suprématie olympique commence à échapper aux grandes nations. En revanche, dans les épreuves techniques, exigeant un matériel sophistiqué, comme le saut à la perche, ce sont les athlètes issus des pays fortement industrialisés qui s'avèrent les meilleurs.

- **Les facteurs différentiels de la pratique**

La pratique sportive varie selon divers facteurs sociaux.

Tout d'abord l'**âge** qui constitue le facteur le plus important de variation du taux de pratique. Dans tous les pays du monde la pratique décroît régulièrement avec l'âge. Pendant longtemps le sport fut un domaine assez réservé à la jeunesse, puis après la seconde guerre mondiale dans les pays industrialisés la participation des personnes adultes a augmenté, et plus récemment celle du troisième âge. Il demeure cependant que la chute de la pratique est assez forte au moment de la fin de la scolarité.

Le **sexe** est aussi une variable. Les femmes ont un taux de pratique inférieur à celui des hommes. Comme pour l'âge, dans ce domaine également les chiffres ont évolué. Les femmes se sont plus fortement investies au cours des dernières décennies. Elles s'investissent plutôt dans certaines disciplines et il est possible d'établir une échelle de féminité des sports, depuis la gymnastique rythmique et sportive (GRS) jusqu'au rugby. Les sports féminins sont d'abord les arts du gentilhomme, escrime, équitation et danse. A l'époque de la royauté, seule la noblesse accepte le sport féminin. Il faut noter que les médias notamment transmettent des images de la femme qui engendrent des comportements. La socialisation des filles incite moins à l'exercice physique que celle des garçons.

La pratique sportive varie aussi selon les **classes sociales** au plan quantitatif comme qualitatif. Les enquêtes montrent que le taux de pratique est lié à la catégorie socioprofessionnelle. Les classes laborieuses pratiquent moins que les classes sociales élevées. Que ce soit le jogging, la gymnastique

ou un sport, ce sont d'abord les cadres supérieures et les professions libérales qui présentent le taux de participation le plus élevé. Sur le plan qualitatif, on sait que chaque catégorie sociale s'investit prioritairement dans certaines pratiques. En rangeant les CSP selon l'ordre social de la reconnaissance statutaire et en mettant en parallèle les disciplines pratiquées, le chercheur obtient une hiérarchie des sports. Ainsi, exemple trivial, le football est plutôt pratiqué par les ouvriers et l'équitation par les classes sociales élevées. Certes, une discipline n'est pas pratiquée uniquement par les membres d'une strate sociale, mais il existe des prédominances.

III) L'espace sportif

- **La répartition spatiale sur le lieu de la confrontation**

L'espace sportif c'est d'abord le lieu de confrontation, même si on observe une extension du territoire sportif. Dans le cas le plus classique, cet espace-là est très rigoureusement délimité, contrairement à certains jeux du Moyen-Âge. Ceci tient à l'universalité du sport, à l'universalité de la performance. La comparaison des résultats à travers l'espace nécessite une règle minutieuse.

L'espace de la confrontation est structuré. En sports collectifs, par exemple, certaines parties du terrain sont plus valorisées que d'autres. L'espace proche du but est sacralisé.

L'espace d'affrontement peut être partagé par tous les acteurs comme en rugby ou au contraire chaque acteur peu disposer d'un espace privé comme en tennis. Ces particularités de l'espace sportif ont été mise en relation avec des données sociologiques. Les classes sociales privilégiées seraient plus disposées à pratiquer des sports où le sujet dispose d'un espace privé et les classes laborieuses, celles où l'espace est communautaire.

La répartition spatiale des compétiteurs a fait l'objet de recherches. Ainsi les places occupées par les joueurs de sports collectifs peuvent être influencées par différentes variables, telle la race. Quelques chercheurs aux États-Unis ont montré que les Noirs occupaient des places particulières dans les équipes de football américain ou de base-ball. Ils appellent ceci le *stacking*. Les membres d'un groupe social minoritaire sont relégués à des positions spécifiques. Les Noirs sont concentrés dans les positions excentrées. Les Blancs sont sur-représentés dans les positions qui réclament des réactions rapides et du leadership. En football américain le passage des joueurs d'équipes amateurs vers des équipes professionnelles est révélateur. Les *quarterbacks* noirs deviennent plus rares au fur et à mesure que le niveau sportif s'élève. Le placement de joueurs noirs à des postes périphériques provient d'une pression psychologique de l'entraîneur. Il y a aussi un effet d'amplification dû à ce que les joueurs noirs qui commencent à jouer choisissent leur poste en fonction des idoles qu'ils admirent. Or, les enquêtes démontrent qu'ils admirent des joueurs noirs.

Autre exemple, en Grande-Bretagne, Sibley dans une étude sur le cricket montre que dans ce sport cohabitent différentes classes sociales mais les postes sont répartis en fonction de la classe du sujet. Même sur le terrain de jeu l'espace se fragmente en fonction de la structure sociale. Également dans les tribunes nous retrouvons ce même phénomène de la répartition spatiale des acteurs au plan des spectateurs. En effet, certains sociologues se sont intéressés à la distribution des différents types de spectateurs dans les tribunes de stades de football. Pour Christian Bromberger, la géographie sociale de la cité, Marseille en l'occurrence se projette sur celle du stade. Il ne s'agit pas d'un mécanisme dû au prix des places, ni à des commodités d'accès, il s'agit d'un choix délibéré. Chaque secteur du stade s'avère une sorte de territoire où s'ancre une conscience d'appartenance commune.

IV) Les fonctions du sport

- **Le fonctionnalisme**

Le fonctionnalisme, théorie de l'ordre social, met l'accent sur les mécanismes qui permettent à la société de fonctionner. L'analyse fonctionnelle de la culture part du principe que « *dans tous les types de civilisation, chaque coutume, chaque objet matériel, chaque idée et chaque croyance remplissent une fonction vitale quelconque* ».

Beaucoup de spécialistes américains analysent le sport en termes fonctionnalistes. Pour Lüschen le sport maintient l'ordre social, il sert à intégrer les valeurs de la société, il entretient les inégalités, mais permet aussi une mobilité sociale.

Pour le ministère de la Jeunesse et des Sports, le sport contribue à la rénovation du système éducatif, à la lutte contre l'échec scolaire et à la réduction des inégalités sociales et culturelles (loi Avice du 16 juillet 1984).

- **Les travaux réalisés en sociologie du sport**

Michel Bouet, dans son livre *« Signification du sport »*, remarque qu'il y a des fonctions propres et des rôles joués par le sport. Ainsi le sport possède une fonction de dépassement qui lui est intrinsèque, mais celle-ci suscite une fonction éducative. Bouet est donc amené à distinguer 8 fonctions : de dépassement, agonal, hédonique, hygiénique, de relations interpersonnelles, de loisir, de spectacle, esthétique, et trois rôles : ludique, éducatif et militaire.

Jean-Marie Brohm s'est illustré dans le domaine de la sociologie du sport par la présentation d'une critique radicale de la compétition sportive. L'auteur insiste sur les fonctions socio-politiques du sport et notamment sur deux fonctions, celle de stabilisation de l'ordre établi, de stabilisation du système capitaliste et celle de dépolitisation, d'effet « d'opium du peuple ». Il met également l'accent sur la fonction psychologique de masse du sport. Le sport canalise l'énergie sociale de masse, mais cette fonction ne fait que recouvrir les précédentes, car le but « *ultime de cette régression collective est évidemment la sauvegarde de l'ordre établi* ».

Les sociologues américains analysant le sport lui décrivent en général cinq grandes fonctions : socioémotionnelle, de socialisation, d'intégration, de politique et de mobilité sociale. La fonction socioémotionnelle comprend un aspect cathartique, le sport est une soupape de sécurité pour les tensions individuelles et collectives, un aspect de sentiment collectif et un aspect rituel, celui que possédait les fêtes naguère. La compétition scande le temps, rythme les saisons. La fonction de socialisation s'opère par l'assimilation de valeurs sociales, elles est très proche de l'intégration.

- **Les perceptions des fonctions du sport**

La perceptions des fonctions du sport varie selon divers facteurs telles les CSP. Il est clair que pour les classe sociales défavorisées le sport est perçu comme ayant une fonction d'ascension sociale possible et dans les familles aisées comme ayant une fonction hygiénique.

- **Le sport possède de multiples fonctions**

Il possède une fonction rituelle que nous avons déjà évoquée à propos du rôle cathartique du sport. Sur le plan de la fonction de socialisation, notons d'abord que par le sport, l'enfant apprend à vivre en société, à articuler des rôles. Les travaux de Georges Herbert Mead sur le jeu le montrent clairement. Pour pouvoir participer à un sport collectif, l'enfant doit être capable de prendre les rôles des autres joueurs et par là il accède à ce que l'auteur appelle « l'autrui généralisé ».

Ensuite, puisque, répétons-le encore, le sport représente très directement les valeurs de la société

occidentale, il contient *de facto* une fonction de socialisation pour ce qui concerne nos cultures. Le pratiquant incorpore les valeurs de nos sociétés, compétition, valeur personnelle. Il acquiert la personnalité de base propre à la société dans laquelle il vit. De plus, le jeune s'éloigne du milieu familial et pénètre dans une autre vie sociale. Il rencontre le groupe de pairs et fait l'expérience de la communauté. Il découvre une certaine identité groupale.

- **La fonction politique**

Le mouvement sportif s'est longtemps présenté et se présente encore souvent comme le champion de l'apolitisme. Mais le sport est un outil politique utilisé comme tel par les gouvernements pour affirmer l'identité nationale et pour présenter une image favorable du système social.

Les Jeux Olympiques furent en 1936, une occasion pour le régime nazi d'affirmer la supériorité de son idéologie. Au milieu du XX siècle les pays en voie de développement, les pays qui se sont affranchis de la tutelle coloniale ont utilisé le sport pour affirmer leur identité.

Le sport est aussi utilisé comme arme politique de dissuasion ou de sanction. Le boycott touche le pays concerné dans son image et aussi éventuellement dans son économie.

V)La réussite sportive

Réussir c'est étymologiquement « sortir de », c'est donc se dégager de la masse, de la foule des concurrents. Même si l'important c'est de participer, il n'empêche que le sport c'est aussi, et même surtout, la victoire. Le sport est destiné à hiérarchiser les participants. A partir d'une égalité, même conditions pour tous au départ, il fabrique de l'inégalité, le résultat. Lors des grandes confrontations internationales, l'importance prise par les résultats pour l'opinion publique de chaque pays a engendré une préparation de plus en plus sophistiquée des athlètes. Les gouvernements, les organismes sportifs nationaux ont mis en œuvre des politiques d'entraînement, de recrutement, de sélection, de détection des sportifs de haut niveau afin d'essayer de maximiser leurs chances de réussite dans les grandes compétitions internationales.

- **Le filtre de la classe sociale dans le passage à l'élite**

A l'intérieur de chaque pays, des facteurs sociaux et psychosociaux influencent la réussite. Parmi ceux-ci, la classe sociale joue un rôle important. Le passage à l'élite semble conditionné par le groupe social. Certaines recherches montrent en effet qu'il existe un filtre social entre la pratique et l'élite. Gérard Treutlin propose des explications. Les enfants des classes défavorisées s'investissent plus jeunes dans la vie professionnelle et leur temps de loisir est moins important. Les enfants des classes favorisées sont plus éduqués à recevoir des récompenses différées, et il est évident que le sport de haut niveau exige de grands investissements avant de pouvoir récolter le fruit du travail nécessaire. Lorsque des athlètes ayant les mêmes capacités physiques et biologiques rencontrent des difficultés (blessures par exemple), ceux qui s'imposent sont ceux des classes sociales supérieures, car ils bénéficient d'un meilleur soutien.

En revanche, ce filtre social semble plus perméable aux classes moyennes. Ce phénomène serait en accord avec la tendance des parents appartenant aux classes moyennes à renforcer chez leurs enfants la motivation à l'accomplissement.

- **Le sexe**

Le fait d'être un homme ou d'être une femme constitue un facteur notable non seulement pour accéder à la pratique sportive, mais aussi pour parvenir au niveau de l'élite. Les performances féminines sont inférieures à celles des hommes, et de fait, le sport féminin jouit d'un moindre prestige. L'image du sport féminin n'a donc pas la même considération que celle du sport masculin, ce qui engendre un moindre attrait. Mais le facteur social qui freine essentiellement l'accès des

femmes à l'élite sportive réside plutôt dans les rôles attribués aux deux sexes, dans les stéréotypes et les images de la femme. Sur le plan corporel, si l'image de la sportive est assez positive, elle est cependant éloignée de celle de la femme idéale, de celle du mannequin ou de la danseuse. L'investissement exigé par le passage vers le haut niveau représente un autre obstacle pour la femme dont on sait que le temps de loisir est moindre que celui de l'homme.

- **La réussite sportive des pays**

A l'échelle internationale, les pays se livrent à une forte compétition pour accumuler les succès sportifs. L'opinion publique est sensible aux victoires de ses équipes. Une preuve se trouve dans le chauvinisme des citoyens. Une enquête menée dans le cadre de l'étude de l'opinion publique européenne montre que les citoyens d'un pays sont d'autant moins favorables à l'utilisation d'un drapeau européen aux Jeux Olympiques que le succès du pays considéré aux Jeux est important. Les gouvernements s'efforcent donc de promouvoir l'élite de leur pays. Les journalistes ne manquent pas d'établir des comparaisons et des hiérarchies. La manière la plus courante consiste à comptabiliser le nombre de médailles obtenues.

Quels facteurs peuvent influencer sur la réussite sportive des pays ?

Les **données démographiques** ne permettent pas d'expliquer la réussite olympique ; en effet des pays de grande population, comme l'Inde, n'ont que très peu de victoires, des pays de petite population, comme la Finlande, obtiennent de bons résultats.

En utilisant un certain nombre d'indices, comme le PNB, les chercheurs ont mis en relation **développement économique** et réussite olympique. Les données économiques expliquent la réussite olympique comme variable à seuil. Un pays ne peut prétendre à une représentation honorable aux JO s'il n'a pas atteint un certain niveau économique, hors quelques exceptions dans des spécialités particulières comme la course de fond. Mais, ce niveau étant atteint, le développement économique ne joue plus un rôle explicatif.

Les **données politiques** constituent une variable explicative qui est intéressante. On peut mettre en parallèle les résultats et les évolutions politiques du pays. Une volonté politique est nécessaire mais cela ne suffit pas. Des facteurs culturels doivent exister, ainsi qu'une certaine structure sociale.

Viennent les **données sociologiques**. Une première hypothèse porte sur l'éthique protestante (reprise de Max Weber et transposée au sport). Lorsque l'on met en relation la religion dominante et le succès olympique, les pays protestants montrent une supériorité incontestable sur les pays ayant une autre religion dominante.

La réussite des pays est en fait différenciée. Certains pays dominent dans une discipline donnée et d'autres triomphent ailleurs. Les pays en voie de développement ont des difficultés à réussir dans les sports nécessitant un matériel un peu sophistiqué. En athlétisme, par exemple, alors que la plupart des pays présentent des compétiteurs dans les courses, le saut à la perche reste l'apanage des nations ayant un fort développement économique. C'est la culture du pays qui permet de comprendre sa prédominance dans telle discipline.

VI) La violence et le risque

- **La violence dans le sport, une histoire ancienne**

Les questions de violence liées au sport sont anciennes et nous en trouvons de nombreuses références dans l'Antiquité Grecque. Norbert Elias le montre avec quelques exemples. Léontiskos de Messène obtint ses victoires en brisant les doigts de ses adversaires. Arrichion de Phigalie fut étranglé lors des Jeux de 564, mais comme il avait réussi à briser les doigts de son adversaire avant de mourir et l'avait contraint à l'abandon du fait de la douleur éprouvée il fut déclaré vainqueur.

Les jeux favoris étaient, au Moyen Âge, ceux qui se rapprochaient de la guerre et les historiens

rapportent qu'au tournoi de Neuss, près de Cologne, en 1240, on dénombra 60 morts de chevaliers. Ce qui a donc changé à notre époque c'est la perception et la tolérance sociale de la violence.

- **La violence sur le terrain**

Les pratiques sportives se prêtent différemment à la violence entre concurrents. Dans quelques disciplines, telle la boxe, la violence fonde la compétition. Au fil du temps, cette violence tolérée diminue. Les sports d'opposition sont susceptibles d'engendrer de la violence, mais lorsqu'il existe un engin qui médiatise l'affrontement, comme dans l'escrime, cette violence est très contenue.

On observe une relation entre la violence interne à la spécialité et l'origine sociale des pratiquants. Les classes populaires sont plus représentées dans les disciplines tolérant une certaine violence, les classes aisées, dans celles où la violence est euphémisée, mais qui sont aussi celles dans lesquelles autrefois on se battait pour tuer. Le type de pratique s'insère évidemment dans une culture de classe. La violence physique n'est pas perçue de la même manière selon l'origine sociale.

- **La violence hors du terrain**

Il s'agit ici, essentiellement de violence de certains groupes de supporters (hooligans). Cette violence est inégalement répartie et au plan des spécificités et au plan de la géographie. C'est surtout le football qui occasionne des rixes. Le public des autres sports s'avère en général plus calme. Aux USA les spectateurs n'apparaissent que rarement violents. Le spectateur américain se rend au stade plus souvent en famille et le prix des places est assez élevé.

Les sociologues et psychosociologues ont recherché les causes de cette violence du public. Une première raison résiderait dans l'injustice perçue. Les supporters ayant le sentiment que l'arbitre a avantagé l'équipe adverse et n'ayant pas de possibilité d'action deviennent violents.

Une autre explication de cette violence observée en Angleterre a été proposée. Elle proviendrait de la perte d'une dimension de la culture ouvrière britannique. Cette classe sociale est très attachée au football qui, pour elle, incarne de fortes valeurs : virilité, participation collective, réussite sociale possible. Du fait de l'évolution du football vers le secteur commercial et de la transformation du club en entreprise, les supporters ont le sentiment que le club leur échappe. Le « hooliganisme » serait donc la tentative d'une partie de la classe ouvrière de revendiquer un sentiment de contrôle mal formulé, mais profondément ressenti sur un jeu qui était le leur.

- **Le risque**

La notion de risque semble assez familière au sportif, car elle implique un pari. Dans la compétition le sportif s'engage et recherche ses limites. Lorsqu'il tente de réaliser une performance non encore accomplie, le champion pénètre dans un domaine inexploré. Pas de progrès sans risque.

Nous sommes dans des sociétés frileuses, des sociétés qui tolèrent de moins en moins le risque. Les grandes campagnes d'opinion contre la vitesse automobile le prouvent. Les mises en valeur médiatiques des « aventuriers », tels les navigateurs solitaires, sont destinées à donner le change, à faire frémir le public. Mais le risque est bien pris en compte. Des balises radios permettent à tout moment d'organiser des secours, la surveillance des marins est permanente.